

L'agriculture familiale et le nazisme



«Du pain et du travail» affiche électorale nazie en 1930.

L'Allemagne, Etat fasciste qui possédait l'infrastructure la plus avancée et les techniques les plus innovantes, fut également le pays où la mythification de la paysannerie atteignit les proportions les plus délirantes.

La paysannerie a été l'un des mythes centraux du Troisième Reich. Pour comprendre le terreau dans lequel s'est enraciné ce mythe, il faut se souvenir que, contrairement à la plupart des autres régimes fascistes où prédominait le populisme social et économique, le fascisme hitlérien avait un caractère plus racial que social. En mai 1930, lors d'une violente discussion avec Otto Strasser, l'un des représentants de l'extrême droite populiste, Hitler proclama : «*il n'y a pas d'autres révolutions que les révolutions raciales ; une révolution politique, économique ou sociale est impossible – on a toujours et seulement affaire à la lutte de la couche la plus basse de la race inférieure contre la race supérieure dominante, et cette dernière perd la partie si elle oublie les lois de son existence*¹». Après avoir pris le pouvoir, Hitler répéta à un dignitaire nazi que «*toute politique dépourvue de base ou de cible biologique est une politique aveugle*²».

Jusqu'à la moitié de l'année 1934, deux tendances coexistaient dans le Parti national-socialiste : un courant social, où dominait la deuxième figure du parti, Gregor Strasser ; et un courant racial, centré en Bavière, où dominait Hitler et pontifiait Alfred Rosenberg, l'idéologue officiel. L'ascension électorale des nazis n'est pas due à la propagande de l'aile raciste (celle de Hitler), mais à celle de l'aile populiste de Gregor Strasser, qui dominait le groupe parlementaire et formulait les propositions de politique économique. Les votes d'un nombre croissant d'Allemands furent davantage attirés par le populisme que par le racisme. Même l'antisémitisme, répandu dans l'extrême droite allemande, fut corrigé et atténué par l'aile populiste du national-socialisme. Gregor Strasser n'exprima aucune forme de racisme qui le distinguât de la majorité des membres des classes dirigeantes européennes de l'époque³. Pour sa

¹ Cf. Alan Bullock, *Hitler. A Study in Tyranny*, Penguin, 1972, pp. 157-158 et J. Droz, *Le National-Socialisme*, Centre de Documentation Universitaire (Les Cours de la Sorbonne, polycopié), [s. d.], pp. 16-17.

² Hermann Rauschning, *Hitler m'a dit. Confidences du Führer sur son Plan de Conquête du Monde*, Coopération, 1939, p. 274.

³ Piètre consolation, vu que les préjugés racistes, colonialistes et antisémites s'exprimaient très librement dans ces mêmes classes dominantes, dans les journaux et chez tous les intellectuels influents !

part, Ernst Röhm, qui pendant les périodes où il dirigea les SA (*Sturmabteilung*, Sections d'assaut) fut l'une des figures les plus influentes du Parti national-socialiste, n'exprima jamais de positions antisémites et semble avoir cherché à freiner la politique préconisée par Hitler contre les Juifs⁴. Une purge sanglante eut lieu dans la nuit du 30 juin au 1^{er} juillet 1934 et élimina les partisans de Gregor Strasser, qui à cette époque avait déjà été expulsé du parti et fut assassiné, comme le furent Röhm et ses fidèles. Les SA furent marginalisées au bénéfice des SS (*Schutzstaffeln*, escadrons de protection). C'est à partir de ce moment que le national-socialisme se transforma en un fascisme strictement racial.

Créées d'abord comme une milice personnelle pour Hitler, les SS rassemblaient entre 100 et 200 hommes en 1926, un peu moins de 300 en 1929, mais comptaient déjà 2 000 membres en 1930, 10 000 en 1931 et dépassaient les 50 000 au moment de la prise du pouvoir en janvier 1933. Cette milice devint le principal outil de sélection biologique du national-socialisme. Recrutant selon des critères raciaux, conditionnant les mariages de leurs membres à des critères raciaux, les SS prétendaient former une élite biologique au sein d'une race nordique plus large, qui donnerait lieu un jour à une véritable «race des seigneurs». Le racisme et l'élitisme se confondaient en une même politique conçue comme de la «biologie appliquée». Ce processus s'amplifia puisque les effectifs des SS passèrent de 210 000 en 1936 à 350 000 en 1939 et 432 000 l'année suivante. Dans les Waffen SS, les forces militaires de cette milice passèrent de 750 000 hommes en été 1942 à 900 000 à la fin de la guerre.

Initialement, les SS prétendirent recruter principalement dans la paysannerie, selon l'orientation fixée par Walter Darré. Ami d'Alfred Rosenberg, l'idéologue officiel du nazisme, Darré avait rejoint le Parti national-socialiste en 1930 et fut nommé conseiller de Hitler aux questions agricoles. A cette époque, il existait une très étroite collaboration entre Heinrich Himmler, *Reichsführer* SS, donc chef suprême de la SS, et son subordonné, l'*Obergruppenführer* SS Darré, en charge du Département central de la race et de la colonisation des SS depuis la fin de 1931. Par la suite, de l'été 1933 jusqu'en 1942, Darré fut le «Führer des paysans du Reich» et aussi ministre de l'Approvisionnement et de l'Agriculture. Selon Walter Darré, la population sédentaire qui composait le monde agraire avait été l'élément fondateur de la race nordique ; il en constituait toujours le pilier le plus solide et durable parce qu'il restait en contact organique avec la terre arrosée par le sang des ancêtres.

Les agriculteurs et les propriétaires fonciers, d'où avaient autrefois émergé les guerriers et les nobles, seraient encore la force vitale de la race nordique et grâce à eux pourrait renaître la noblesse de sang, pour renforcer la nouvelle race des seigneurs.

«De même que la classe paysanne allemande est la source inépuisable du germanisme et devrait donc bénéficier d'un traitement spécial, déclara Darré à un petit groupe de dirigeants du Parti national-socialiste durant l'été 1932, de même il faudra également assurer la sécurité permanente de la nouvelle noblesse et la protéger contre toute dégénérescence, en la soumettant aux lois les plus strictes de la sélection biologique et en la liant à la terre d'une façon très spéciale. [...] Depuis le début du nouveau régime, les membres de la classe dirigeante du parti [nazi] qui n'ont pas encore tissé de liens avec les campagnes devraient créer des "fermes de la nouvelle noblesse" et les transformer en propriétés familiales héréditaires. Désormais, les dirigeants politiques du mouvement devraient être choisis

Cette remarque me semble absurde d'autant plus que le réseau international des frères Strasser dans les années 20 et 30 rassemblait la fine fleur des antisémites européens, et que Otto Strasser resta antisémite jusqu'à sa mort en 1974 puisqu'il influença des nationalistes-révolutionnaires racistes comme Jean Thiriart. L'antisémitisme était une caractéristique importante des courants «*völkish*» dès le XIX^e siècle, du nazisme et de la «pensée» de Hitler depuis le début des années 20, même si les historiens débattent encore aujourd'hui pour déterminer si le projet du judéocide était indissolublement lié, ou pas, à l'idéologie national-socialiste (cd. «Judéocide : Les "historiens critiques" du *Monde diplomatique* croient à la fable de la "solution territoriale" !» *Ni patrie ni frontières*, n° 44-45, 2014). Le fait même d'appartenir au parti nazi (a fortiori d'en être un dirigeant bénéficiant de la confiance du Führer) impliquait un soutien total à l'antisémitisme indissociable de l'idéologie et des pratiques du NSDAP. (NdT).

⁴ Rappelons les derniers mots de Röhm : «*Mon Führer, mon Führer*», ce qui ne sont pas vraiment l'expression d'un esprit critique vis-à-vis du nazisme ! Sa confiance en Hitler était telle qu'il déclara quelques minutes avant d'être exécuté : «*Si je dois être tué, laissez Adolf le faire lui-même.*» Ces prétendues réticences face à l'antisémitisme nazi qu'invoque João Bernardo me paraissent insignifiantes face à la dévotion totale de Röhm envers le dictateur du Troisième Reich, jusqu'à la dernière seconde de sa vie (NdT).

seulement parmi les membres de cette noblesse, et représenter les instruments de la domination mondiale allemande⁵».

Dans *Mein Kampf*, Hitler avait déjà considéré la paysannerie comme la base de la race⁶ et Rosenberg défendit la même position. Le thème n'était pas exclusivement germanique, mais Darré transforma en stratégie raciale ce qui, pour d'autres, constituait seulement la résolution d'un dilemme social. Heinrich Himmler, qui était aussi agronome et membre du Conseil des paysans du Reich, partageait le même avis. En 1937, il expliqua qu'il se considérait également comme «un paysan par les ancêtres, le sang et le tempérament⁷» et, l'année précédente, il avait déclaré que «la conception du sang défendue par les SS était inextricablement liée à la croyance en la valeur du sol et en son caractère sacré⁸».

Cependant un désaccord apparut entre les dirigeants nazis. Himmler avait commencé à s'intéresser au recrutement systématique des principaux entrepreneurs, gestionnaires et membres les plus éminents des professions libérales. Comme les règles de recrutement des SS imposaient un processus de purification raciale, il n'était plus possible de dissimuler indéfiniment la contradiction entre le cadre de sélection archaïque et rural préconisé par Darré et le cadre moderne et urbain dans lequel Himmler s'était engagé. Les intérêts spécifiques de la technocratie SS, surtout quand elle commença à exercer une domination absolue sur les territoires conquis à l'est du continent européen, conduisirent à de graves conflits au sujet des modalités de la colonisation ; elles transposèrent, dans la pratique, des antagonismes qui avaient jusque-là été déguisés en termes idéologiques, compromettant ainsi l'ancienne convergence de vues entre Himmler et Darré. C'est du moins ainsi que j'interprète une question encore controversée parmi les historiens. Obligé de quitter la direction du ministère de l'Agriculture en 1942, Walter Darré fut également remplacé à la tête du Département de la race et de la colonisation des SS.

La préservation raciale des paysans, cependant, fut toujours défendue jusqu'à la chute du Troisième Reich. Même après que les agriculteurs eurent été marginalisés en tant que base de recrutement de la nouvelle «élite raciale», l'agriculture familiale continua à être promue sur les plans culturel et économique.

Le soutien financier accordé par le régime national-socialiste aux petits agriculteurs eut des coûts tellement lourds entre 1934 et 1939 que, alors que les budgets ministériels augmentèrent en moyenne d'environ 170 %, le ministère de l'Agriculture vit son budget croître d'environ 620 %, dépassé seulement par les ministères qui se consacraient à la préparation militaire et à la répression.

Une fois la guerre commencée, seuls trois ministères disposèrent d'un budget supérieur à celui du ministère de l'Agriculture. Pour implanter solidement le nouvel ordre sur une base sociale et raciale stable une loi fut adoptée en 1933, complétée par un décret trois ans plus tard, qui instaura le système de la primogéniture⁹ sur les terres de petite dimension, et en 1938, près d'un tiers de la superficie cultivée obéissait à ce système.

Cependant, en dépit de tous les efforts, le nombre de petits agriculteurs ne s'accrut pas de manière significative, puisque la loi de 1933 destinée à faciliter le démembrement des grands domaines permit seulement à un peu moins de 5 000 familles de s'installer sur leurs propres terres en 1935 et à 1400 en 1938. De plus, dans l'organisation globale de l'économie, la part du secteur rural ne progressa pas, parce que ce secteur était défavorisé par les mouvements des prix agricoles et industriels. Dans le Reich national-socialiste les paysans jouèrent un rôle beaucoup plus significatif dans les mythes raciaux que dans la vie réelle. «Lorsque les politiciens idéalisent le travail rural, ils font toujours preuve d'hypocrisie», nota Victor Klemperer, le 19 juillet 1937, dans son journal.

⁵ Cf. Hermann Rauschning, *op. cit.*, pp. 55-56.

⁶ Cf. ce passage de *Mon Combat* : «(...) on ne saurait trop priser la possibilité de conserver une classe paysanne saine comme base de toute la nation. Beaucoup de nos maux actuels ne sont que la conséquence du rapport faussé entre les populations urbaine et rurale. Une solide souche de petits et moyens paysans fut de tout temps la meilleure sauvegarde contre les malaises sociaux qui sont aujourd'hui les nôtres», p. 72 du PDF de *Mein Kampf* en ligne (NdT).

⁷ Cité dans Roger Griffin (dir.) *Fascism*, Oxford University Press, 1995, p. 147.

⁸ Cité dans E. K. Bramstedt, *Dictatorship and Political Police. The Technique of Control by Fear*, Kegan Paul, Trench, Trubner & Co, 1945, p. 83.

⁹ Comme l'explique Julien Chapoutot, «Soucieux, dans un monde où tout est devenu mobile (exode rural, circulation des biens et de la valeur), de fixer les Allemands à leur terre, Darré est le père de la loi de 1933 qui crée un Erbhof (exploitation patrimoniale), indivisible à la succession, inaliénable et non hypothécable (toutes dispositions qui suscitent les critiques du monde paysan).» (*op. cit.*), NdT.

Dans tous les domaines, la mythification de la paysannerie servit de paravent pour une politique résolument urbaine et l'industrialisation se poursuivit au son de la lyre champêtre. En règle générale, plus l'une se développe sur le plan économique et social, plus l'autre se fait entendre sur le plan idéologique. Donc, l'Allemagne, Etat fasciste qui possédait une infrastructure plus avancée et des techniques de production plus innovantes, fut également le pays où la mythification de la paysannerie atteignit les proportions les plus délirantes.

Celui qui observe les tableaux exécutés sous le Troisième Reich et imposés par le goût officiel doit faire un réel effort pour se rappeler que l'Allemagne était l'une des nations les plus industrialisées du monde et que le nazisme parvint au pouvoir pour atteindre des taux de croissance économique très élevés.

Non seulement l'industrie fut généralement exclue de la représentation picturale, puisque cette dernière identifiait le monde du travail au milieu rural, mais en plus les «artistes» nazis montraient les paysans en train de manipuler uniquement des outils archaïques ; on ne les voyait jamais utiliser de machines agricoles, sans lesquelles l'exploitation moderne de la terre aurait été impossible. Si la place occupée par la paysannerie dans la peinture sous le Troisième Reich suffisait à mythifier la société de cette époque, la façon dont les paysans étaient représentés constituait une mythification supplémentaire. Mais il s'agissait de processus strictement idéologiques.

Sous le fascisme, où la politique était conçue comme une action esthétique, l'idéologie se présentait donc inévitablement comme une mise en scène. L'écologie servit de toile de fond pour l'immense scène en laquelle Hitler avait converti son Reich, atteignant une dimension d'autant plus grande qu'il lui fallait couvrir une société intensément industrialisée et s'adresser aux masses.

Jusqu'à sa mort accidentelle au début de 1942, Fritz Todt fut l'un des principaux personnages du régime. Chargé de superviser la construction des autoroutes et créateur de la colossale Organisation Todt, une entreprise de travaux publics au caractère paramilitaire liée directement au Parti national-socialiste, Todt chercha à harmoniser l'industrie et l'environnement, s'efforçant d'intégrer les principales voies de communication dans le paysage, en même temps qu'il imposait des règles strictes pour protéger la nature et entretenir l'équilibre écologique. *«En Allemagne, le but ultime de la construction des autoroutes ne se résume pas à un simple service de transport, proclama-t-il. L'autoroute allemande doit exprimer le paysage qui l'entoure et exprimer l'essence allemande¹⁰.»*

De quelle essence s'agissait-il ? C'est à travers l'écologie que les nationaux-socialistes allaient insérer le racisme dans un cadre pratique et idéologique plus large. Les défenseurs actuels de l'écologie ont beau soutenir que cette filiation n'est pas significative et que le mouvement écologiste, ou même le Mouvement des travailleurs sans-terre et d'autres mouvements de lutte pour la terre qui bénéficient d'un soutien de masse, seraient immunisés contre de telles tendances perverses, nous ne devons pas oublier que le fascisme fut, lui aussi, un mouvement de masse. Rappelons que les eugénistes plaçaient les méthodes d'amélioration biologique de la race humaine sur le même plan que les améliorations nécessaires à l'élevage du bétail et à la culture sélective des plantes ; de plus, les associations d'éleveurs de bétail entretenaient des liens très étroits avec les sociétés eugénistes. Ces éléments nous aident à mieux comprendre la relation intime qui existe entre l'écologie et le racisme sous le Troisième Reich.

Préserver la nature et préserver la race, prendre soin des animaux domestiques et des esclaves slaves considérés comme des sous-hommes, arracher les mauvaises herbes et anéantir les Juifs, tout cela a été intégré par les nazis dans une sphère idéologique unique. Les premières réserves naturelles en Europe furent créées par le Troisième Reich, qui appliqua une série de mesures que n'importe quel écologiste n'hésiterait pas à applaudir aujourd'hui.

En 1935, précisément la même année où furent adoptées les «lois de Nuremberg», destinées à assurer la préservation de la «race germanique», furent publiés un certain nombre de textes juridiques visant à préserver la nature, avec une ampleur sans précédent. Toutes ces dispositions étaient très clairement soutenues par la même inspiration, et la reconnaissance des écologistes fut immédiate. En 1939, 60 % des membres des principales associations de protection de la nature qui avaient existé sous la République de Weimar étaient inscrits au Parti national-socialiste. *«L'artificiel est partout, se plaignit le Reichsführer SS Heinrich Himmler. Partout les aliments sont altérés avec des ingrédients qui prétendent les faire durer plus longtemps, leur donner une meilleure présentation, les faire passer pour "enrichis", ou leur fournir toute autre qualité imaginaire vantée par la publicité [...] nous sommes entre*

¹⁰ Cité dans Janet Biehl et Peter Staudenmaier, *Ecofascism. Lessons from the German Experience*, AK Press, 1995, p. 21

les mains de l'industrie alimentaire ; son pouvoir économique et sa publicité lui permettent de nous dicter ce que nous pouvons et ne pouvons pas manger.» Ce défenseur indomptable des aliments bio annonça un brillant avenir quand le Troisième Reich triompherait. «Après la guerre, nous prendrons des mesures énergiques pour prévenir la ruine de notre peuple qu'organisent les industries alimentaires¹¹.»

En décembre 1942, Himmler publia un décret sur la façon dont le sol devait être traité dans les territoires slaves conquis à l'Est: «Les paysans de notre race ont toujours lutté soigneusement pour augmenter les pouvoirs naturels du sol, des plantes et des animaux, et pour préserver l'équilibre de toute la nature. Pour eux, respecter la création de Dieu est la norme de toute culture. Donc, pour que les nouveaux espaces vitaux deviennent une patrie pour nos colons, une condition préalable fondamentale est l'organisation planifiée du paysage, afin de la maintenir au plus proche de la nature¹².»

Déjà Walter Darré avait fait valoir que d'autres peuples, comme les Celtes et les Slaves, n'entretenaient pas le même lien entre le sang et le sol qui était censé caractériser les peuples nordiques. Quant aux Juifs, ils n'avaient pas, selon les nazis, de liens avec la terre, parce que c'était un peuple sans racines. Le «Juif errant» n'était pas seulement pour eux une figure négative du royaume animal, mais aussi du royaume végétal. Sous le Troisième Reich, les petites exploitations familiales et l'agriculture biologique faisaient partie du même cadre qui conduisit au génocide des Juifs et à l'asservissement des Slaves. Tout comme il était nécessaire d'arracher les mauvaises herbes et de domestiquer le bétail pour «accroître les pouvoirs naturels de la terre» et «préserver l'équilibre de toute la nature», il fallait aussi – et pour les mêmes raisons – adopter des mesures racistes.

Comme l'a noté Emmanuel Ringelblum dans sa chronique secrète du ghetto de Varsovie¹³, «Ils [les occupants nazis de la Pologne] comparent les Juifs à une plante parasite qui vit aux dépens d'autres plantes.» Darré désignait les Juifs comme de «mauvaises herbes¹⁴», et l'on connaît la comparaison établie par Himmler entre les Slaves et les animaux de trait, dans son discours effrayant à Poznan, en octobre 1943. «Le sort d'un Russe, comme celui d'un Tchèque ne m'intéresse absolument pas. [...] Nous ne serons jamais brutaux et insensibles lorsque cela ne sera pas indispensable, c'est évident. Nous, Allemands, qui sommes les seuls au monde à avoir une attitude correcte envers les animaux, nous aurons également une attitude correcte envers ces animaux humains. Mais ce serait un crime contre notre race de nous soucier d'eux et de leur donner un idéal, car nos fils et nos petits-fils auraient encore plus de difficultés avec eux¹⁵.»

La politique raciale fondée sur l'esclavage et le génocide fut présentée par les nazis comme la conclusion logique du mythe de l'équilibre de la nature qui sous-tend l'écologie. Par conséquent, nous ne devons pas nous étonner du fait que les répercussions de l'expansion du complexe concentrationnaire d'Auschwitz sur l'environnement et les paysages aient été discutées par les technocrates qui l'avaient planifiée. **Le cadre d'inspiration de l'écologie et de l'agro-écologie contemporaine est fourni par le culte de la nature (comme apologie de l'autorité et de la tradition) et l'invocation des racines (comme légitimation du massacre racial).**

¹¹ Cité dans *Liberal Fascism. The Secret History of the Left from Mussolini to the Politics of Meaning*, Penguin, 2009, p. 301

¹² Janet Biehl et al., *op. cit.*, p. 16

¹³ Emmanuel Ringelblum, *Crónica do Ghetto de Varsóvia*, Morais, 1964, p. 42. [Edition française, *Chronique du ghetto de Varsovie* (1959), Payot, 1995.]

¹⁴ Cité dans Janet Biehl et al., *op. cit.*, p. 20

¹⁵ Cité dans Alan Bullock, *op. cit.*, pp. 697-698 et Martin Gilbert, *The Second World War*, vol. II: *From Casablanca to Post-War Repercussions, 1943-1945*, The Folio Society, 2011, p. 543. [Traduction française extraite du site <https://clio-texte.clionautes.org/Le-racisme-selon-Himmler.html>, (NdT).]